



HAL
open science

Approche linguistique de l'hermétisme littéraire

Gabrièle Fois-Kaschel

► **To cite this version:**

Gabrièle Fois-Kaschel. Approche linguistique de l'hermétisme littéraire. Travaux & documents, 2003, Langues, littératures et cultures étrangères: champs épistémologiques, 19, pp.37-41. hal-02160125

HAL Id: hal-02160125

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02160125>

Submitted on 19 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Approche linguistique de l'hermétisme littéraire

GABRIELE FOIS-KASCHEL

Les méthodes de la critique littéraire et de la linguistique sont habituellement considérées comme incompatibles. Or, au lieu de ranimer un débat qui a connu son apogée dans les années 70, la linguistique du texte intègre dorénavant des données qui semblaient spécifiques à une approche herméneutique visant la construction du sens dont tout texte nous offre un exemple inédit. Tandis que la majeure partie des textes se laisse généralement aborder par les méthodes de la critique littéraire comme la socio-, la psycho-, la mythocritique, il y a d'autres textes qui résistent à ces types d'analyse. Leur résistance suscite en général l'incompréhension, voire un rejet, et entraîne leur qualification d'hermétique.

Je m'attacherai à démontrer que l'écriture hermétique ne saurait être confondue avec l'inaccessibilité apparente d'une œuvre littéraire. Son approche par les outils de l'analyse linguistique révèle au contraire la présence de nouvelles configurations énonciatives dont le lien avec le concept de liberté poétique et le programme de la modernité me paraît fondamental. J'aimerais introduire à cet endroit la mise en garde de Roland Barthes concernant l'unanimité avec laquelle l'intelligentsia ignore des créations artistiques dépassant leur entendement :

[...] l'on se croit d'une intelligence assez sûre pour que l'aveu d'une incompréhension mette en cause la clarté de l'auteur, et non pas celle de son propre cerveau : on mime la niaiserie, c'est pour mieux faire le public se ré-crier, et l'entraîner ainsi avantageusement d'une complicité d'impuissance à une complicité d'intelligence. C'est une opération bien connue des salons Verdurin : « Moi dont c'est le métier d'être intelligent, je n'y comprends rien ; or vous non plus vous n'y comprendriez rien ; donc, c'est que vous êtes aussi intelligents que moi »¹.

Dans le meilleur des cas, l'auteur incriminé tombe ensuite sous le verdict de l'hermétisme. Il suffit en effet de parcourir les manuels d'histoire littéraire pour relever les similitudes frappantes entre l'appréciation de certains auteurs considérés comme difficiles et leur

1 Roland Barthes, *Mythologies*. Paris, Seuil, 1957, p. 36.

regroupement sous une même catégorie d'écriture. Parmi les auteurs de langue allemande, Friedrich Hölderlin, Georg Trakl et Paul Celan s'attirent inmanquablement la qualification d'hermétiques. Il s'agit pourtant de poètes que tout sépare à première vue : les époques, les origines, les choix esthétiques. Malgré ces différences, les critiques se rejoignent pour souligner le caractère atypique, tout à la fois moderne et, sous certains aspects, pathologique de leur œuvre qui pour Hölderlin (1770-1843) reste associée à l'idéalisme allemand, pour Trakl (1887-1914) à l'expressionnisme, pour Celan (1920-1970) à la modernité.

Ne conviendrait-il donc pas de rechercher maintenant l'explication de ces rapprochements systématiques ? Faut-il considérer la qualification d'une œuvre d'hermétique comme l'aveu d'un échec partiel face à la difficulté de comprendre, ou peut-on au contraire y rattacher le constat de certaines propriétés objectives ?

Pour envisager une réponse, l'acception originelle du terme hermétisme fournit quelques éclaircissements. Ce terme s'applique à des textes de nature fort hétérogène comme le *Corpus hermeticum*, un recueil de textes allant du I^{er} au III^e siècle ap. J.-C. basés sur des doctrines ésotériques d'empreinte égyptienne, orphique, néoplatonicienne et néopythagoricienne (dont la traduction latine de Marsile Ficin en 1463 connut une large diffusion parmi les humanistes européens). Le rapprochement de l'hermétisme avec le sceau magique du dieu grec Hermès et avec les pratiques alchimistes est tout aussi enrichissant. Il permet d'associer l'hermétisme à la fermeture parfaite d'un récipient à l'intérieur duquel s'opèrent des transformations sans qu'aucun élément extérieur ne puisse s'y mêler.

Le lien entre l'écriture et la magie évoque inmanquablement l'*alchimie du verbe* d'un Arthur Rimbaud dont la contribution à l'avènement de la modernité est primordiale. Dorénavant, l'hermétisme apparaît comme signe de la modernité puisqu'il se rapporte à des œuvres qui sont à la fois hermétiques et modernes. De nombreux dictionnaires d'auteurs et d'œuvres littéraires ne manquent d'ailleurs pas de désigner l'hermétisme comme une des propriétés fondamentales de la modernité. Si l'on adhère à cette analyse, il paraît en revanche anachronique d'assimiler des auteurs considérés comme hermétiques à une conception esthétique qu'il faut situer par rapport à son contexte historique.

La modernité recouvre en effet un mouvement qui débute au milieu du XIX^e siècle en France et se poursuit dans l'ensemble des pays de

culture occidentale où l'industrialisation et l'urbanisation accélérées provoquent une mise en question radicale des valeurs traditionnelles. Elle se présente comme véritable crise de conscience et crise de langage qui se traduit par une grande variété des programmes esthétiques. Le point commun de tous ces mouvements d'avant-garde réunissant le symbolisme, l'impressionnisme, l'art nouveau, le dadaïsme, le surréalisme, le futurisme et l'expressionnisme est une conception de l'œuvre d'art qui rejette la doctrine de la représentation. En renvoyant aux procédés de son élaboration, l'œuvre d'art est censée matérialiser une présence qui ne se réduit plus à des références extérieures. Le processus d'un repli sur soi-même confère à l'œuvre une dimension auto-référentielle qui s'avère être le lieu où s'opère la construction du sens. Ce processus rappelle les conditions requises pour la réalisation de certaines expériences alchimiques qui exigent une fermeture hermétique des récipients. En approfondissant la comparaison, l'ensemble textuel pourrait suggérer un vase clos servant de contenant pour des contenus secrets.

Cette comparaison paraît en tout cas plus proche de la réalité textuelle que l'amalgame de l'hermétisme avec l'obscurité d'une œuvre. Même lorsque l'interprète cherche à combler le vide de sens auquel il se voit confronté, il ne réfléchit pas toujours aux conditions qui créent ce vide, mais la plupart du temps aux explications qui déplacent la recherche du sens à l'extérieur du texte. L'évocation d'une pathologie mentale paraît notamment un argument imparable pour disqualifier une œuvre en privatisant son sens. Est-ce un hasard si cet argument vaut pour l'ensemble des auteurs étudiés, à savoir aussi bien pour Hölderlin, Trakl que pour Celan ?

À titre d'exemple, citons un commentateur d'Hölderlin qui, par un jeu de métaphores basées sur des termes linguistiques, stigmatise les défaillances de l'œuvre tardive d'Hölderlin :

Au-delà de Patmos, il n'y a plus qu'ébauches et fragments [...] Mais le désordre mental, déjà sensible dans les hymnes précédents, dans leur langage elliptique et heurté, dans leur impuissance de composer et de conclure, va croissant. De temps en temps un éclair, une image, une admirable formule, une ébauche de pensée et d'impression, puis le désordre, un chaos inextricable, ponctué de « nämlich », « denn », « weil », « also » crampons logiques qui suppléent mal à l'incohérence du discours.²

2 Cf. la préface de G. Bianquis, in : F. Hölderlin, *Poèmes, Gedichte* (trad. et préf. par G. Bianquis), Paris, Aubier, 1986, p. 48.

L'hermétisme ne serait donc pas seulement un signe de modernité, mais aussi un signe de folie. Cette vision des faits s'oppose à la notion de modernité dont le cadrage historique et esthétique ne permet pas d'y subsumer toutes les formes d'expression en avance par rapport à leur époque (comme cela semble être le cas pour la poésie de Hölderlin). De même, la mise en cause de la raison et du bon sens d'un auteur s'avère insuffisante pour classer l'ensemble des œuvres qualifiées d'hermétiques. Il suffit de penser à la poésie de Mallarmé, au lyrisme tardif de Rilke ou encore aux récits de Kafka pour s'en convaincre.

Si l'on accepte l'idée que l'hermétisme ne révèle ni une incapacité ni un refus de communiquer, il convient de s'intéresser à la configuration matérielle d'un texte. Pour répondre à cet objectif, l'approche descriptive de la linguistique du texte paraît parfaitement adaptée. Elle permet en effet d'aborder la réalité textuelle comme une donnée de base qui se passe de toute justification étrangère au texte. C'est grâce à la méthodologie de la linguistique du texte même, que le caractère auto-référentiel du texte peut être mis en relief. En dehors de l'isomorphie entre le mode de conceptualisation et l'objet de l'analyse, la linguistique du texte assure en outre la description des fonctions et de la nature des constituants verbaux d'un ensemble qui se présente comme un réseau de connexions syntaxiques plus ou moins stables.

L'analyse linguistique prouve toute son efficacité tant qu'elle s'attache à élucider les procédures conformes au code de la langue qui entrent dans l'élaboration d'un texte. En revanche, elle atteint des limites lorsqu'il s'agit d'expliquer des faits déviants appelés aussi écarts ou licences. L'observation d'un phénomène irrégulier entraîne généralement deux façons de réagir. Ou bien l'irrégularité entre dans une marge de tolérance, ou bien elle s'en écarte d'une manière si sensible, qu'elle sort définitivement du champ des investigations. Dans les deux cas, c'est un code normatif de la langue qui fournit le critère pour évaluer les effets spécifiques d'un fait linguistique.

Confrontée à des données imprévisibles, voire incompréhensibles, la linguistique du texte se trouve alors devant le même dilemme que la critique littéraire. Or, en considérant les irrégularités grammaticales d'un texte littéraire comme autant d'actes de liberté poétique, il paraît possible d'approcher la construction du sens en se dégageant des voies tracées.

La découverte du lien intrinsèque entre l'hermétisme et les libertés poétiques forme précisément l'objet de mon livre sur *Analyse linguistique de*

*l'hermétisme et des libertés poétiques chez Hölderlin, Trakl et Celan*³. Ce travail démontre l'abondance et la variété des créations innovantes qui ne coïncident qu'en partie avec des figures de style répertoriées. On pourrait en effet être tenté de ramener les effets d'écart aux enseignements de la rhétorique et de la stylistique, mais on ferait nécessairement l'impasse sur un très grand nombre de constructions qui échappent à la nomenclature traditionnelle.

Quand l'ensemble des liens syntaxiques est touché par les procédés de fragmentation et d'inversion, le poème se referme progressivement sur soi-même. L'image du repli évoque l'élaboration d'une expérience qui se dégage de la subjectivité de l'auteur et s'oppose à toute manipulation extérieure. L'indépendance de la réalité textuelle et son fonctionnement auto référentiel méritent d'être qualifiés d'hermétiques si l'on ne s'en sert pas comme prétexte pour réfuter la légitimité de l'ensemble. Celle-ci est fondée sur un dispositif formel judicieusement ordonné, dont les principes se révèlent à la lumière de la grammaire du texte. Une circonscription précise des techniques de (dé)construction permet alors de se frayer un passage pour pénétrer l'espace intérieur du texte. On y découvre un terrain propice à supporter l'opposition entre une parole spontanée et individuelle d'une part, et d'autre part l'acceptation ou la négation réfléchie d'une norme intersubjective qui détermine notre adhésion au système de la langue. Dans la mesure où le poème réussit à instaurer une norme caractérisée par le dynamisme de la négativité, il s'attaque à nos automatismes langagiers et renverse nos schémas conceptuels et sémantiques. Il s'ensuit que la reconstruction du sens ne peut se faire de l'extérieur. Pour que le sentiment de l'exclusion soit dissocié d'une attitude de renonciation, il est incontournable de saisir les articulations grammaticales et stratégiques du texte. À cette fin, le repérage des libertés poétiques est un moyen privilégié pour approcher de la conception globale du poème.

Dans les textes étudiés, la négation et la redistribution des rôles sémantiques à travers la modification de l'ordre syntaxique s'avèrent particulièrement déroutantes. Elles nous offrent un aperçu de ce que peuvent signifier la négativité et la mobilité d'un texte qui revient constamment sur les principes de son élaboration. Cette esthétique caractérise notamment la littérature de la modernité. En ce sens, ma recherche sur l'hermétisme et les libertés poétiques s'intègre dans un programme de recherche plus vaste qui porte sur le changement des paradigmes esthétiques en littérature.

3 Gabriele Fois-Kaschel, *Analyse linguistique de l'hermétisme et des libertés poétiques chez Hölderlin, Trakl et Celan*, Paris : L'Harmattan, Université de La Réunion, 2002.